

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L A

GAZETTE DES FAMILLES

CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 8.

Ottawa, Mai 1877.

No. 5.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : M. L'ABBÉ E. GUILMET.

HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

XI.

Les Persécutions.

QUETQUES DÉTAILS SUR LES PERSÉCUTIONS.

(Suite et fin.)

*Saint Quentin.—La légion Thébaine.—Retour sur nous-mêmes
à propos des persécutions.*

FORCÉS par le manque d'espace d'omettre la neuvième persécution, sous Aurélien, nous arriverons tout de suite à la dixième et dernière, sous les empereurs Dioclétien et Maximien.

Ce fut une des plus terribles. L'enfer épuisait sa rage contre les chrétiens. Les historiens contemporains disent que les cruautés exercées contre les fidèles dépassent tout ce que l'on peut imaginer. Il y eut des martyrs jusque dans le palais de l'empereur. Des villes entièrement chrétiennes furent cernées par des soldats, et tous les habitants passés au fil de l'épée.

Parmi les martyrs qui sont plus particulièrement nos ancêtres, nous pouvons citer Quentin, qui a donné

son nom au chef-lieu d'arrondissement bien connu du département de l'Aisne.

Quentin était citoyen romain et fils de sénateur. Quand le préfet des Gaules lui demanda comment il s'appelait, il répondit—réponse que nous avons déjà trouvée sur les lèvres de plus d'un martyr— : “ Je suis chrétien ; c'est là mon nom.”

Cruellement fouetté, il fut jeté dans un cachot. Comme St. Pierre, il y reçut la visite d'un ange, qui le fit sortir miraculeusement, et il se remit à prêcher Jésus-Christ. Il convertit un nombre considérable d'auditeurs. Furieux, le préfet tenta cependant de le séduire par des promesses. Ferme dans sa foi, Quentin fut soumis aux tortures les plus cruelles et les plus raffinées. Enfin, il eut la tête tranchée. Son corps, jeté dans la Somme, fut retrouvé par une pieuse chrétienne et enterré non loin de là.

Un martyr qui mérite d'être raconté un peu en détail, c'est celui de la légion Thébaine ou Thébéenne.

L'empereur Maximien fit venir d'Orient cette légion, toute composée de chrétiens, y compris son chef Maurice ; elle était renommée par sa bravoure. Elle rejoignit le gros de l'armée, près du lieu où est maintenant Martigny en Valais.

L'empereur ayant voulu les forcer de sacrifier aux faux dieux, ils répondirent d'une voix unanime, qu'ils étaient venus pour combattre les ennemis de l'Etat, non pour prendre part à un culte impie. Le tyran les fit décimer à deux reprises ; c'est-à-dire qu'on tirait au sort la dixième partie de la légion, et que ceux que le sort désignait étaient égorgés.

Ceux qui restaient, comme on les pressait d'obéir, répondirent par un admirable discours où se trouve développée cette théorie dont l'Eglise, depuis les jours des apôtres, a constamment fait sa pratique : il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. “ Nous avons fait serment à Dieu avant de vous le faire. Eh ! comment pourriez-vous compter sur notre fidélité, si nous manquions à celle que nous avons jurée à Dieu ?..... Ne craignez pas de révolte ; les chrétiens savent mourir et non se révolter ; nous avons des armes, mais nous ne nous en servons pas ; nous aimons beaucoup mieux mourir innocents que vivre coupables.”

La légion tout entière fut massacrée, sans qu'un seul légionnaire essayât la moindre résistance.

Après avoir énuméré les huit persécutions, Bossuet ajoute excellemment : “ Dans de si longues souffrances, les chrétiens ne firent jamais de sédition.” Ils surent concilier le respect aux autorités de la terre avec le respect dû, d’abord et avant tout, à la grande autorité du ciel. “ Rendez, avait dit le Sauveur lui-même, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.”

Arrêtons-nous ici. Répétons-nous que c’est une religion divine que celle qui a sa source dans cet égorgement, trois fois séculaire, de ses enfants. Soyons fidèles à invoquer les saints martyrs, soit ceux dont nous portons le nom, soit ceux qui président aux corps d’état auxquels nous appartenons, ou d’après lesquels ont été nommés les villes ou les rues que nous habitons. Pensons que, pour trouver des martyrs, il n’est point nécessaire de remonter aux premiers siècles de l’Église. Dans tous les temps, Dieu a voulu ménager à la vérité ces précieux témoins. De nos jours, il y a eu des martyrs en Chine, au Japon, en Corée ; que de prêtres ont été et sont ailleurs, sinon absolument martyrs, du moins confesseurs de la foi !

Et comme il faut toujours nous efforcer de tourner toutes choses à notre perfectionnement, dans les réflexions que nous peuvent suggérer les actes des martyrs, craignons un double écueil.

N’allons pas dire : “ Moi aussi, il me semble que j’affronterais le martyre. Sans doute, cela est cruel ; mais, après tout, cela est court. C’est encore plus commode que de lutter contre les mille difficultés de la vie. Moi j’aime mieux faire mon salut d’un coup.”

Ne disons pas cela ; car ce serait de la présomption ; comme ce serait de la lâcheté et de la défiance envers la divine bonté de dire : “ Non, je ne pourrai jamais ; je me connais, je suis faible : devant les chevaliers, ou la paix bouillante, ou la dent des lions, ou le bûcher ou les ongles de fer, je céderais tout de suite.”

Non. Disons : “ Mon Dieu, c’est vrai ; je suis faible, je suis lâche. Abandonné à moi-même, peut-être je vous trahirais... Mais aidez-moi, et je vous serai fidèle. *Je puis tout*, a dit St. Paul, *en Celui qui me fortifie.*”

XII.

Rome.—Le Colisée.—Les Catacombes.

Je voudrais attirer un instant, chers lecteurs, votre attention sur la ville de Rome, le rôle considérable qu’elle

a jouée dans la lutte du christianisme contre l'idolâtrie, les souvenirs nombreux et importants qu'elle conserve de cette lutte héroïque, les leçons que nous devons en tirer, la dévotion qu'il est juste que nous ayons pour ce centre auguste de notre sainte religion, surtout pour l'évêque de Rome, le successeur de St. Pierre, notre Saint-Père le Pape.

On l'a fait remarquer plusieurs fois, ce n'est pas au hasard qu'avait été choisie, au milieu des temps, l'époque où le Messie devait venir.

Lorsque Notre-Seigneur Jésus-Christ naquit à Bethléem de la Vierge Marie, lorsque trente-trois ans plus tard, il mourut sur une croix, aux portes de Jérusalem, et que, quelques semaines après, ses apôtres se répandirent parmi les nations, pour en faire la pacifique conquête, presque tout l'univers, du moins sa partie civilisée, était soumis à la domination romaine.

Cette circonstance rendit plus facile et plus rapide la propagation de l'Évangile. Mais, en même temps, la résistance de l'idolâtrie à la croyance nouvelle, fut d'autant plus forte et plus terrible.

Rome étant le siège du gouvernement—Rome que, par un dessein mystérieux, Dieu avait choisie pour devenir le siège et le centre de son Église, Rome où résidaient en même temps l'empereur, chef suprême de la religion nationale, et le pape, chef et pontife souverain du culte nouveau,—c'est là surtout que la lutte fut ardente et acharnée.

Dans les chapitres qui précèdent, nous vous avons fait assister à quelques-uns de ces martyres, qui, en même temps qu'ils peuplent le ciel, entretenaient parmi les chrétiens une salutaire émulation..... Nous aurions dû peut-être—mais il est temps encore de réparer cette omission—vous décrire le lieu où se passaient la plupart de ces exécutions sanglantes.

Le Colisée, ou amphithéâtre Flavien—ainsi nommé d'après Vespasien (*Flavius Vespasianus*) qui l'avait fait construire—était un cirque immense, destiné à ces divertissements dont le peuple romain était si avide, qu'un de ses cris habituels était celui-ci : *Panem et Circenses* (du pain et les jeux du Cirque.)

Encore si ces jeux eussent consisté à mettre en relief la force ou l'adresse des lutteurs, comme ceux dont les poètes anciens, Homère surtout, nous donnent la description ! Mais, à mesure qu'ils s'enrichissaient des dé-

pouilles de toute la terre, les Romains s'étaient corrompus. Adonnés aux plaisirs qu'avaient méprisés leurs ancêtres, ils étaient devenus cruels : et leurs spectacles de prédilection étaient ceux où coulait le sang humain. On appelait cela des combats de gladiateurs, soit que ces malheureux combattissent le glaive en main, soit qu'ils eussent à défendre leur vie contre les lions, les ours, les tigres, les panthères, les taureaux furieux.

Quant parut le christianisme et qu'on espéra le noyer dans son sang, les Romains firent un pas de plus dans la carrière de la cruauté. On introduisait les chrétiens dans l'amphithéâtre—à Rome, dans le Colisée— et on lâchait sur eux les animaux les plus féroces. Les chrétiens étaient désarmés... Bien des fois, cependant, domptés par le sourire céleste de ces vieillards, de ces jeunes hommes, de ces vierges, de ces enfants, les lions et les tigres, tout affamés, tout irrités qu'ils fussent par la vue du sang, vinrent se coucher devant les martyrs et leur lécher les pieds... Il fallait, pour en finir, avoir recours au glaive.... Mais si fréquentes qu'elles fussent, ce n'étaient là que des exceptions..... Et le peuple romain ne se lassa pas de crier : " Les chrétiens aux bêtes ! "

En somme, c'est par milliers et centaines de mille que les martyrs périrent au Colisée.

Un autre aspect de Rome qu'il est bien intéressant d'étudier un peu et dont je veux vous dire quelques mots, c'est la Rome souterraine, la Rome des Catacombes.

Au Colisée, les chrétiens mouraient. Ils vivaient dans les Catacombes ; ils y participaient aux saints mystères. Après leur mort, c'est là que leurs corps reposaient.

Les Catacombes étaient d'immenses galeries, régnaient sous une partie de Rome, et où les chrétiens se réfugiaient aux époques des persécutions.

Sous les remparts de Rome, et sous ses vastes plaines,
Sont des antres profonds, des voûtes souterraines,
Qui, pendant deux mille ans, creusés par les humains,
Donnèrent leurs rochers aux palais des Romains.
Avec ses monuments et sa magnificence,
Rome entière sortit de cet abîme immense ;
Depuis, loin des regards et du fer des tyrans,
L'Église encor naissante y cacha ses enfants,
Jusqu'au jour où, du sein de cette nuit profonde,
Triomphante, elle vint donner des lois au monde,
Et marqua de sa croix les drapeaux des Césars.

Abandonnées en partie, lors du triomphe de la religion chrétienne sous Constantin, murées lors de l'invasion des barbares, les catacombes ont été retrouvées depuis, et successivement déblayées et explorées. On y fait des excursions on ne peut plus intéressantes..... Comme dit encore Delille :

On aime à voir ce lieu, sa triste majesté,
Ce palais de la nuit, cette sombre cité,
Ces temples où le Christ vit ses premiers fidèles
Et de ces grands tombeaux les ombres éternelles.

Si ces découvertes ont été précieuses à l'archéologie elles le sont bien plus encore pour le chrétien..... Les inscriptions, les peintures, les dessins grossiers crayonnés sur les murailles, et qui remontent incontestablement aux trois premiers siècles de l'Église sont un témoignage vivant de l'antiquité des dogmes catholiques, une réponse victorieuse aux novateurs qui les ont contestés.

Soyons plus que jamais fiers d'appartenir à l'Église catholique, apostolique, romaine ; et si nous ne pouvons faire le pèlerinage de Rome que sur les ailes de la prière notre pensée se transporte souvent vers la ville du Pape.

LA MÈRE MARIE DE L'INCARNATION.

Visite aux sauvages convertis. 1639.—Étude des langues.—Pauvreté, petite vérole.—Charité en exercice.—Ses succès, 1641.—Enfants qui s'échappent, 1643.—La jeune captive huronne.—Ferveur des petits sauvages.—Anne-Marie, Agnès et Louise, 1640.—Mort d'Agnès, 1643.—Piété des femmes sauvages.—Autres traits des enfants sauvages.—La Mère de l'Incarnation apprend le huron, 1649.—Nouvelles œuvres de zèle.—Efforts pour fixer les sauvages, 1644.—Multiplication du pain.—Piété et zèle apostoliques de plusieurs sauvages convertis.—Précocité d'intelligence des enfants sauvages.—En France, on ne rend pas justice aux Ursulines.—Deux écrivains modernes qui ont suivi cette voie.

(Suite.)

Une épreuve plus terrible survint à la fin du mois d'août 1639. " Cette petite maison, dit la Mère Marie, fut changée en un hôpital par la maladie de la petite vérole, qui se prit aux petites filles sauvages. Toutes l'eurent jusqu'à trois fois, et quatre en moururent.

Nous nous attendions toutes de tomber malades, tant parce que cette maladie est contagieuse qu'à cause que nous étions jour et nuit à les assister..... Commé nous n'avions pas encore de meubles, tous les lits étaient sur le plancher en si grand nombre qu'il nous fallait passer incessamment par dessus les malades, et dans cette nécessité, la divine Majesté nous donnait un si grand courage, qu'aucune de nous n'avait de dégoût des maux et de la saleté des sauvages."

Elles donnaient le nom de séminaire à leur établissement d'enfants, et voici ce que la Mère Marie écrivait à son sujet. " Je vous dirai, Madame, que l'on croira difficilement en France les bénédictions que Dieu verse sur ce petit séminaire. Sans parler des femmes et des filles sauvages qui ont permission d'entrer, les hommes nous visitent au parloir, où nous tâchons de leur faire la même charité qu'à leur femmes; et ce nous est une consolation bien sensible de nous ôter le pain de la bouche pour le donner à ces pauvres gens, afin de leur inspirer l'amour de Notre-Seigneur. Après l'instruction et les prières, nous leur faisons festin à leur mode. La faim qu'ils ont est l'horloge qui fait juger de l'heure du repas."

Voilà cette religion que tant de gens blasphèment et poursuivent d'une haine sauvage!

On ne sera peut-être pas fâché de savoir comment se faisait la cuisine des sauvages. La voici décrite par la Mère de l'Incarnation : " Pour en traiter splendidement soixante ou quatre-vingts, on emploie environ un boisseau de pruneaux noirs, quatre pains de six livres, quatre mesures de farine de pois ou de blé d'Inde, une douzaine de chandelles de suif fondues, deux ou trois livres de gros lard, afin que tout soit bien gras, car c'est ce qu'ils aiment. Ce festin qui leur sert tout ensemble de boire et de manger, est un de leurs plus magnifiques repas."

Mais en traitant les sauvages avec cette magnificence, les pauvres religieuses s'exposaient à mourir elles-mêmes de faim. Voici sur ce point le témoignage de la Mère Marie de l'Incarnation :

" Je pensais que cette année nous manquerions de tout à cause de notre extrême pauvreté. M. Marchand (bourgeois de Tours), nous a envoyé de quoi vêtir nos séminaristes (petites filles sauvages), un ciboire, et des outils pour le travail. Les bonnes Mères de la Visita-

tion de Paris nous ont fait un présent de la valeur de plus de deux cents cinquante livres ; nos chères Mères de Tours et de Loches nous ont fait une bonne aumône ; nos amis de Tours s'y sont joints ; tout cela nous a tirées de la nécessité où nous étions d'employer nos tours de lits à faire des habits pour nos filles. Les habitants de Québec nous donnent des légumes et autres semblables rafraîchissements, en sortes que nous sommes *trop à notre aise.*"

Madame de la Peltrie, élevée dans la délicatesse et habituée à se faire servir, ne restait pas en arrière. "Auprès de mademoiselle Charlotte Barré, disent les Annales, accourait toujours avec empressement madame de la Peltrie, pour partager ces petits travaux domestiques dont le détail appartient à une sœur converse. Elle balayait la maison, préparait la nourriture, lavait la vaisselle, etc. C'est surtout à peigner et à nettoyer les filles sauvages qu'on la voyait se livrer avec plaisir. Quand on nous les donne, il faut les laver depuis la tête jusqu'aux pieds : et quoi qu'on fasse et qu'on les change souvent de linge et d'habits, on ne peut de longtemps les délivrer de la vermine. Une sœur emploie une partie du jour à cela. C'est un office que chacune ambitionne ; celle qui l'emporte s'estime riche d'un si heureux sort ; celles qui en sont privées s'en estiment indignes et demeurent dans l'humilité. Madame notre fondatrice l'a exercé presque toute l'année ; aujourd'hui, c'est la Mère Marie de St. Joseph qui jouit de ce bonheur." Voilà sans doute un bonheur incompréhensible pour les personnes mondaines sans cesse appliquées à parfumer tout ce qu'elles touchent. C'est qu'elles n'ont pas l'idée de ce que Dieu fait en faveur des âmes qui ne lui marchandent pas les sacrifices. Écoutons plutôt ce que dit encore la Mère de l'Incarnation.

"Nous avons passé cet hiver aussi doucement qu'en France, et quoique nous soyons pressées dans un petit trou où il n'y a point d'air, nous n'avons pas été malades, et jamais je ne me suis sentie si forte. Si, en France, on ne mangeait que du lard et du poisson salé comme nous faisons ici, on serait malade et on n'aurait pas de voix ; nous nous portons fort bien et nous chantons mieux qu'on ne fait en France. L'air est excellent : aussi est-ce un paradis terrestre où les croix et les épines nuisent si amoureusement, que plus on est piqué, plus le cœur est rempli de douceur."

Ce qui contribuait à inonder de douceur et de consolation le cœur des religieuses, c'était le bien qu'elles faisaient aux âmes. En peu de temps, par leurs témoignages, de bonté et par l'efficacité de leurs prières, elles transformaient ces populations abruties. La Mère Marie écrivait à ce sujet, au mois de septembre 1641 : " Je ne vous parlerai pas de la barbarie de nos sauvages, car il n'y en a plus dans cette nouvelle Eglise : mais on y voit un esprit tout nouveau, qui porte je ne sais quoi de divin.....Nous avons des dévôts et des dévôtes sauvages, comme vous en avez de polis en France. Il y a cependant cette différence qu'ils ne sont pas si subtils et si raffinés que les vôtres, mais ils sont dans une candeur d'enfance, qui fait voir que ce sont des âmes lavées et régénérées dans le sang de Jésus-Christ. Quand j'entends parler le bon Charles Mongenais, et Michel Tekouerimat, je ne quitterais pas la place pour entendre le premier prédicateur de l'Europe.....Il y a quelque temps, Michel me disait : " Je ne vis plus pour des bêtes, moi, comme je vivais autrefois, ni pour des robes de castor. Je vis et je suis pour Dieu. Quand je vais à la chasse, moi, je lui dis : Grand capitaine Jésus, détermine de moi ; encore que tu arrêtes les bêtes et qu'elles ne paraissent pas devant moi, j'espérerai toujours en toi."

" Que pensez-vous que mon cœur dise de tous ces progrès ? Pensez-vous qu'il ne chérisse pas les petits travaux du Canada."

Nous recommandons à nos lecteurs de prier pour le succès de la canonisation de la Mère de l'Incarnation. Non seulement ce serait un honneur, une gloire pour notre patrie, mais encore une source de nouvelles bénédictions. *La Gazette des Familles* est heureuse de contribuer selon ses modestes ressources à cette grande œuvre et de pouvoir publier les faits merveilleux obtenus par notre vénérable Mère, qui ne cessent de réjouir les cœurs catholiques de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Encouragez, Canadiens et Acadiens catholiques, la *Gazette des Familles* ; ce sera le moyen de seconder nos efforts qui ont pour but de concourir à l'instruction des familles, à répandre le goût des bonnes lectures, et à tâcher d'obtenir que la Mère Supérieure du Vénérable Mo-

nastère des Ursulines de Québec soit canonisée par la Sainte Eglise.

Un vénérable correspondant a la bienveillance de nous envoyer pour chaque numéro, la narration de faits et guérisons dûs à la Mère de l'Incarnation.

(Extrait d'une lettre des Ursulines de Montpellier, aux Ursulines de Québec.)

Une de nos postulantes tourières, nommée Louise qui venait des environs de Pau, avait été fortement éprouvée par le changement de climat. Le 16 septembre 1876, se trouvant plus souffrante qu'à l'ordinaire, elle s'était couchée de très bonne heure. Sur les 8 heures du soir, une sœur converse, qui se trouvait avec elle, s'aperçut qu'elle devenait très rouge et suffoquée. Elle avertit aussitôt l'infirmière et quelques sœurs, qui s'empresent auprès de la malade, mais sans pouvoir lui procurer de soulagement. Son état allait toujours s'aggravant ; son corps était glacé, ses mains fermées avec violence ; sa tête devenait de plus en plus rouge, et un cri semblable au râle de deux personnes différentes se faisait entendre sans interruption.

N'ayant pu trouver M. notre Docteur ni son remplaçant, notre sœur tourière continua ses courses et frappa successivement à huit différents domiciles, sans pouvoir rencontrer un médecin. Dieu voulait que nous n'eussions d'autres secours que la prière, d'autres ressources que sa bonté.

M. notre Aumônier, homme très prudent d'ailleurs, voyant le danger imminent de la malade, lui donna l'extrême-onction vers les dix heures. Une grande partie de la communauté était sur pied, dans une émotion difficile à décrire ; les unes chez la malade, les autres devant le S. Sacrement, demandant grâce, ou se portait à la porte du Monastère pour voir si le secours n'arrivait pas.

Le râle de la malade était déchirant ; sur les 11½ hs. ses yeux roulaient dans leur orbitre, sa langue pendait hors de sa bouche, et les efforts inouis qu'elle faisait pour respirer arrachaient l'âme. Nous ne cessions d'invoquer N.-D. de Lourdes, mais elle semblait sourde à nos ardentes supplications. Tout-à-coup, la pensée de la Mère de l'Incarnation saisit nos âmes. Nous tombons

à genoux, la Mère Supérieure fait un vœu en son honneur, et l'on applique à la malade une relique de notre vénérable Mère, redoublant d'instances auprès d'elle. Dix minutes s'étaient à peine écoulées que le râle cessait tout-à-coup, au moment où son médecin entrait chez la malade. Celui-ci l'interroge, elle répond distinctivement et paraît étonnée de ce qui l'entoure ; elle ignorait tout ce qui s'était passé, se rappelant seulement d'une manière vague la visite de M. l'Aumônier, mais non les sacrements qu'elle avait reçus.

M. notre Docteur arriva peu après. Les deux médecins s'accordèrent à dire que si Louise relevait, elle en aurait pour trois mois au moins, avant d'être rétablie ; encore devait-elle suivre un traitement.

La bonne Mère de l'Incarnation ne laissa pas son œuvre inachevée ; le lendemain, Louise se levait ; le surlendemain, elle balayait une grande pièce, et dix jours plus tard, complètement guérie, elle partait à 5 heures du matin pour aider à vendanger une petite vigne du Monastère.

(Extrait d'une lettre des Ursulines de Chateaugiron, en date du 21 Février 1877.)

.....Une de nos élèves avait été obligée de garder le lit depuis six semaines par suite d'une douleur dans la cuisse gauche, et elle était condamnée par deux médecins à y rester encore plusieurs mois avec un appareil en fer qui devait lui ôter la possibilité de faire aucun mouvement. Cette chère enfant a été guérie au moment même où elle disait à notre bonne Mère de l'Incarnation : *Ma bonne Mère, si vous me guérissez, je ferai dire trente Messes.*

Il y a quelques mois, nous recevions, par l'entremise de nos sœurs Ursulines de Cork (Irlande), un billet de \$20, donné par une personne laïque pour la Béatification, en action de grâces de la réussite presque inespérée d'une affaire temporelle importante qu'on avait recommandée à la Mère de l'Incarnation.

Plusieurs offrandes de cette nature ont été faites, en différents pays, par reconnaissance pour des faveurs reçues par l'intercession de la V. M. de l'Incarnation.

A continuer.

LA DÉVOTION

AU

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

DANS une autre occasion, elle écrivait à une de ses sœurs qui se plaignait de sa misère et de son impuissance, ces paroles dignes d'être méditées : " Pour suppléer à votre faiblesse, vous n'avez qu'à veus unir en tout ce que vous ferez au Sacré-Cœur de Jésus : au commencement pour vous servir de disposition, et à la fin pour satisfaction. Comme par exemple, si vous ne pouvez rien faire à l'oraison, contentez-vous d'offrir celle que ce divin Sauveur fait pour nous au Très-Saint Sacrement de l'autel offrant ses ardeurs pour réparer toutes nos tiédeurs, et dites dans chacune de vos actions : Mon Dieu je vais faire ou souffrir cela dans le Sacré-Cœur de votre divin fils, et selon ses saintes intentions, que je vous offre pour réparer tout ce qu'il y a d'impur et d'imparfait dans les miennes ; et ainsi de tout le reste. Et lorsqu'il vous arrivera quelque peine, affliction ou mortification, dites-vous à vous-même : Prends ce que le Sacré-Cœur de Jésus t'envoie pour t'unir à lui et tâche surtout de conserver la paix du cœur qui vaut plus que tous les trésors imaginables ; et le moyen de la conserver, c'est de ne plus avoir de volonté, mais de mettre celle de ce divin Cœur à la place de la nôtre pour la laisser vouloir pour nous tout ce qui lui sera le plus glorieux, nous contentant de nous soumettre et de nous abandonner : et en un mot cet aimable Cœur suppléera à tout ce qui pourra manquer de votre part, car il aimera Dieu pour vous, et vous l'aimerez en lui et par lui.....

" N'est-il pas le trône de la miséricorde, où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leurs misères? Si nous sommes lâches, froids, impurs et imparfaits, n'est-il pas une fournaise ardente où il faut nous perfectionner et purifier, comme l'or dans le creuset, pour être comme une hostie vivante toute immolée et sacrifiée à ses adorables desseins? Ne craignez donc pas de vous abandonner sans réserve à son amoureuse providence, puisque l'enfant ne périra pas entre les bras d'un père tout-puissant.

“Aimons le Cœur de Jésus dans toutes choses et par-dessus tout, sans goût, sans sentiment ni plaisir, dans la souffrance et la désolation, comme dans la jouissance des consolations. Et ne me dites pas que vous n'avez point d'amour : je vous dis que vous l'aimez ; mais que vous avez trop de crainte, ce qui déplaît à Dieu, car il veut de vous une amoureuse confiance.”

C'est ainsi que la servante de Dieu, en instruisant ses novices, ménageait à tous les fidèles, de quelque état qu'ils fussent, un moyen efficace de perfection. Heureux qui goûte après elle ce bonheur, et qui connaît le prix du trésor qu'elle a trouvé. C'est dans le cœur de Jésus-Christ qu'il possédera et toutes les grâces, et tous les sentiments, et toutes les vertus qui sont propres à réformer la nôtre. Amour infini du Cœur de Jésus-Christ pour son Père : Amour tendre et compatissant de ce Cœur pour nous : sentiments d'une humiliation profonde de ce Cœur sacré, qui portait en lui toute la confusion due à nos péchés : sentiments de bonté, de compassion, de condescendance, de patience pour les hommes, pour les pécheurs, pour ses plus cruels ennemis : sentiments d'amour, d'empressement et de désir pour la souffrance et pour la croix, voilà ce que la servante de Dieu voyait dans le Cœur du Fils de Dieu ; ce qu'elle y montrait à ses disciples ; et ce qu'il faut y envisager pour être véritablement dévot à ce sacré Cœur. Car enfin cette dévotion ne tend qu'à inspirer l'amour de Jésus-Christ, et par l'amour l'imitation de ses vertus, de ses sentiments et de ses dispositions. Précieuse dévotion qui conduit à l'amour le plus parfait, et à la pratique des plus sublimes vertus du christianisme ; qui n'a d'autre but que celui-là ; qui même ne se peut bien concevoir sans cet objet, le plus sanctifiant que l'homme puisse se proposer.

“ Ne quittons jamais cette maison de refuge, et nous serons sauvés ; qu'elle soit notre demeure et notre éternel abri. Mettez-moi sur votre cœur comme un sceau : car l'amour est fort comme la mort ; il brûle comme le feu, il dévore comme la flamme. Les grandes eaux n'ont pu l'éteindre, les fleuves n'ont pu l'entraîner.” Et si nous craignons que notre volonté chancelante ne nous sépare un jour de lui, rappelons-nous les paroles de Jésus à sa servante un jour qu'elle se plaignit à lui du peu d'énergie qu'avait sa volonté pour accomplir un sacrifice qu'il demandait d'elle. “ Mettez votre volonté, lui dit-il, dans la blessure de mon sacré Cœur, et elle y puisera assez de force pour triompher d'elle-même.” O mon Dieu,

répondit-elle, mettez l'y vous-même si profondément, et enfermez-la si bien qu'elle n'en puisse plus sortir jamais."

VERTU DE LA CONFIANCE EN JÉSUS.

Sainte Gertrude, se disposant à communier, eut la pensée de demander à Notre Seigneur l'abondance de ses grâces pour autant de pécheurs pénitents qu'il avait retiré en ce jour d'âmes du purgatoire, car elle n'osait prier pour les impénitents. Mais Notre-Seigneur, la reprenant de cette méfiance, lui dit : Quoi ! la présence de mon corps sans tache et de mon sang précieux ne mérite-t-elle pas bien de ramener à une meilleure vie ceux-là mêmes qui sont dans la voie de la perdition ?— Gertrude, enhardie par cette infinie bonté et unissant ses prières à l'amour et au désir de toutes les créatures, pria donc Notre-Seigneur de lui donner encore et de remettre en grâces autant de pécheurs en danger de périr qu'il avait fait entrer d'âmes du Purgatoire dans la joie des bienheureux. Et comme elle souhaitait savoir quelles prières elle pourrait faire pour eux, Notre-Seigneur lui répondit, avec un visage plein de douceur : La confiance seule peut facilement tout obtenir ; mais si votre zèle y veut ajouter quelque chose de surcroît, récitez 365 fois le psaume *Laudate Dominum*, pour suppléer aux louanges que ces âmes ont négligé de me rendre.

LA CONFIANCE QUE NOUS DEVONS AVOIR EN JÉSUS.

Notre-Seigneur dit un jour à Sainte Catherine de Sienne : Ma fille, les pécheurs qui, pour l'énormité de leurs crimes, désespèrent de ma miséricorde, croyant que je n'ai pas assez de bonté pour les leur pardonner, m'offensent plus grièvement par ce seul péché, que par tous les autres qu'ils peuvent avoir commis, car ils méprisent ma miséricorde et ma bonté, et lui font un tort extrême, l'estimant moindre que leurs offenses, et croyant leur malheur sans remède. Si au contraire, ils se repentaient sincèrement de m'avoir déplu et s'ils avaient recours à mon divin Cœur plein de clémence, ils en ressentiraient aussitôt les admirables effets et se verraient délivrés de leurs maux parce que la miséricorde de mon Cœur est infiniment plus grande que tous les péchés qui ont jamais été commis, et qui peuvent se commettre par toutes les créatures imaginables.

CONFIANCE DE SAINTE GERTRUDE DANS LE CŒUR DE
JÉSUS.

L'espérance obtient de Dieu tout ce qu'elle s'en est promis ; il n'est rien qu'elle n'emporte. Le prophète royal fait dire à Dieu, pour inculquer cette vérité : " Parce qu'il a mis en moi toute son espérance, je le délivrerai ; je le protégerai parce qu'il a invoqué mon nom. Il m'invoquera, et je l'exaucerai ; je serai avec lui dans ses tribulations ; je le sauverai et le placerai dans la gloire." Notre-Seigneur dit, à la louange de sainte Gertrude, à une personne dévoté qui lui avait demandé une faveur sans l'obtenir : J'ai différé de t'accorder ce que tu me demandes, parce que tu ne te confies point parfaitement en ma bonté, comme ma fidèle Gertrude ; aussi je ne refuserai jamais rien de ce qu'elle me demandera.

En effet, cette sainte avait une très-grande confiance dans le Cœur de Jésus ; elle était si ferme qu'aucune tentation et aucun accident ne pouvaient l'ébranler ; et elle regardait elle-même cette confiance comme la cause de tous les biens qu'elle recevait de Dieu. Et en effet, si nous voyons quelqu'un espérer de nous des secours dans ses maux, et avoir une si haute idée de notre charité qu'il soit persuadé que nous l'assisterons, lors même qu'il serait abandonné de tous, ne ferions-nous pas tous nos efforts pour l'aider pour peu que nous eussions encore quelque sentiment naturel ? Un tigre même serait ému, si je puis parler ainsi, parce qu'en se confiant à nous, cette personne nous donne un témoignage ardent de l'estime qu'elle fait de notre vertu et nous honore beaucoup. Un jour de fête des saints Innocents, la même sainte avait beaucoup de peine à se préparer à la communion à cause d'une foule de pensées qui troublaient son esprit ; il lui fit cette douce et remarquable réponse : " Si quelqu'un, assailli par la tentation, vient à moi avec une ferme espérance, il est du nombre de ceux à qui je dis : celle-ci est une colombe unique, choisie entre mille qui a percé d'un de ses regards mon Cœur divin ; de sorte que si je savais ne pouvoir l'aider, j'éprouverais une si grande désolation que toutes les délices du ciel ne sauraient l'adoucir, et ce regard de l'âme fidèle est la confiance assurée qu'elle a que véritablement je sais, je puis et je veux lui être fidèlement présent en tout pour lui donner mon secours : cette confiance fait une si grande violence à mon Cœur, que je ne puis en aucune manière m'éloigner d'elle."

UNE APPARITION DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Pendant que la vénérable sœur Marguerite-Marie offrait au Cœur de Jésus ses larmes, ses souffrances et ses prières pour obtenir une plus grande régularité aux maisons de son Ordre, dans lesquelles s'était glissé le relâchement, elle fut favorisée d'une apparition de Saint François de Sales.

La servante de Dieu pressa le saint fondateur de lui enseigner les moyens de remédier à ce qui déplaisait à Dieu, et il lui répondit que le plus efficace qu'avaient ces filles pour se relever de leurs chutes, c'était le Sacré Cœur de Jésus-Christ, et l'amour qu'elles devaient y puiser : qu'ayant ce Cœur divin pour défenseur et pour soutien elles se garantiraient du danger dont les épouses infidèles sont menacées. Il ajouta encore que " par ce divin Cœur elles seraient préservées de succomber sous un esprit étranger plein d'artifice et d'orgueil, qui ne chercherait qu'à ruiner l'esprit d'humilité et de simplicité, mais que Satan se servirait de ce malheureux esprit pour en perdre d'autres."

On ne voit que trop aujourd'hui l'accomplissement de cette prophétie faite il y a environ quarante ans, dit Languet, faisant allusion aux ravages faits par le Jansénisme. On sait à quels excès l'esprit de curiosité et le défaut de simplicité et de soumission ont précipité quelques communautés religieuses. Celle de Paray profita si bien et de la dévotion au Cœur sacré de Jésus-Christ, et des lumières données à sœur Marguerite, que les filles qui étaient encore à charge au saint Fondateur s'empresèrent de regagner ses bonnes grâces et celles de l'Époux, en suivant son esprit. Cet esprit salutaire s'y est établi par la simplicité et l'obéissance, et s'y est établi si solidement, qu'au jour de la tentation, elles n'ont point été ébranlées, et que l'esprit de curiosité et celui de rébellion contre le vicaire de Jésus-Christ n'y ont pas trouvé d'entrée.

C'est ainsi que la dévotion au Cœur de Notre-Seigneur opéra dans cette communauté ce changement merveilleux que sœur Marguerite avait obtenu par ses larmes et ses souffrances.

(A continuer.)

Inauguration du Monument érigé à la mémoire de Feu Mgr. Jos. Eugène Guigues.

Il y a trois ans à peine que Mgr. Joseph Eugène Guigues, Evêque d'Ottawa, rendait sa belle âme à Dieu. Sa mort fut un jour de deuil pour Ottawa. Chacun voulait voir, une dernière fois, et vénérer les restes de cet homme de Dieu dont les vertus cachées en ont fait l'élu du Seigneur et un homme selon son cœur ; mais personne ne ressentit plus vivement cette perte que le Clergé d'Ottawa. Aussi le premier soin de son digne successeur, Mgr. Joseph Ths. Duhamel, avec le concours généreux de son clergé, a été d'ériger, dans sa Cathédrale un monument digne de l'illustre défunt, à l'endroit même où il avait plusieurs fois témoigné le désir d'être inhumé.

Le 3 mai, au milieu d'une grande affluence de fidèles, a eu lieu l'inauguration du magnifique mausolée, où repose le vénérable évêque. Le service anniversaire, remis pour cette circonstance, a été chanté par Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa, entouré de tout son clergé. La messe de *Requiem*, si belle et si grave, a été rendue avec un admirable effet, par le chœur de la Cathédrale et les enfants des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Après la messe, la procession s'est mise en marche pour se rendre à la crypte. Bien des larmes ont été versées pendant le chant de l'absoute, au pied du mausolé qui rappelle tant de souvenirs.

C'est le premier monument élevé dans ce pays à un évêque ; et celui qui vient d'être érigé au milieu de l'approbation générale est digne de remarque. Il forme une chapelle ; d'un côté est le mausolé, de l'autre l'autel, les degrés et le parquet sont en marbre poli et de diverses couleurs. Le tombeau est d'un beau marbre blanc, aux armes du regretté Evêque, et repose sur une base en granit d'Arnprior, entouré de colonnettes du même marbre. Le sarcophage est orné à sa partie supérieure des insignes pontificaux et des vases destinés au saint sacrifice ; au milieu s'élève une élégante pyramide gothique, richement décorée, et portant l'inscription suivante :

Ill. ac. RR. in XPO, P. et D. D.
Joseph Eugenio Guigues
Primo hujus Ecclæ. Epo
Comiti Romano
Ill. atq. R. R. D. D. J. Ths. Duhamel
Clerusq. Ottawiensis
Non immemores

et sur les côtés du tombeau, on lit les inscriptions suivantes :

In omni gen. virtutum commendabilis
Singulari præsertim prudentia insignis
Zeloq. flagrans animarum,
Sponsam Ecclesiam
Fundavit, auxit gubernavit
Ornavitq, pretiosis margaritis,

Vapinci D. XXVIII. Aug. A. D. MDCCCV. nat.
O. M. I. D. IV. Nov. A. D. MDCCCXXIII prof.
Sacerdos, D. XXXI. Maii A. D. MDCCCXXVIII. ordin.
Epus Ottaw. D. XXX Jul. A. D. MDCCCXLVIII consc.
Electionis suæ Astistiti suam Ecclesiam
Pastq, Committ. curavi
Ad Cælum lætus evolavit D. VIII. Feb. A. D. MDCCCLXXIV.

L'autel de Notre-Dame de Lourdes, qui se relie avec le monument, tout en conservant les belles lignes d'architecture, est en marbre Italien ; les panneaux sont en marbre aussi blanc que l'albâtre. Le reste de la chapelle est une magnifique boiserie dont les panneaux sont en marbre de Sienne imité sur verre et bien réussi ; les colonnes de l'autel sont d'un beau marbre noir verni de blanc. Le plafond est aussi en verre de diverses couleurs, encadré dans un élégant dessin, formant un arabesque du plus bel effet. La chapelle est fermée par une riche balustrade en fer bronzé qui se compose de grappes de raisin et d'épis de blé.

Ce petit sanctuaire, qui sera désormais appelé la chapelle du monument, et un des plus beaux qui existent en Canada. L'élégance et le goût y président. A l'ensemble, le travail est un succès, dont la gloire revient à M. Marior, qui a fait le monument et l'autel, et au maître ouvrier Borromé Archambault.—*Communiqué.*

Le Mois du Sacré-Cœur.

Encore un beau mois que celui de juin, consacré au Sacré-Cœur de Jésus et que nous allons, chers lecteurs, nous efforcer de bien faire.

La Providence a voulu qu'au dernier jour du mois de Marie succédât le premier jour du mois de juin, consacré au Sacré-Cœur. Cette succession est en parfaite harmonie avec la haute et consolante destinée de la Sainte-Vierge. En effet, n'est-elle pas la riante aurore qui nous annonce le divin Soleil de justice ? N'est-elle pas la voie qui nous conduit au Sauveur ? N'est-elle pas l'étoile mystérieuse dont les doux rayons nous guident vers le Cœur de Jésus ? N'est-elle pas enfin la porte du ciel par où nous avons entrée dans ce Cœur divin qui est le véritable paradis de l'âme intérieure.

Le mois de Marie nous introduira donc comme naturellement dans le mois du Sacré-Cœur, et nous disposera à recueillir les grâces que ce Cœur adorable ne manquera pas de répandre sur nous.

La dévotion au Cœur de Jésus est la plus sainte, la plus noble des dévotions puisque les autres n'en sont que des épanouissements. Le Sacré-Cœur est le centre du Christianisme, la source vivifiante d'où découlent les grâces et les sacrements. La dévotion à la Sainte Vierge, à St. Joseph ou à d'autres saints est légitime, avantageuse qu'autant qu'elle nous conduit au Cœur de Jésus.

Qu'est-ce qu'on entend par la dévotion au Sacré Cœur ?

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus ne consiste pas seulement à aimer et à honorer d'un culte particulier ce Cœur de chair semblable au nôtre, qui fait une partie du corps adorable de Jésus-Christ ; l'objet et le motif principal de cette dévotion, c'est cet amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à souffrir la mort pour nous, et à se donner tout à nous dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel ; amour si grand, que, malgré toutes les ingratitude, les mépris, les injures qu'il devait recevoir en cet état de victime, et qui lui étaient tous parfaitement connus, il s'y est exposé et s'y expose tous les jours pour l'amour de nous.

Quelle est l'origine de la dévotion au Sacré Cœur ?

La dévotion au Sacré Cœur de Jésus est aussi ancienne que l'Eglise ; elle prit naissance sur le Calvaire-

au moment où le fer de la lance perça ce divin Cœur, et ouvrit à tous les hommes, dans cette plaie profonde, un asile sûr et inviolable.— Aussi les saints de tous les siècles ont vénéré et aimé le Sacré Cœur de Jésus, et saint Bernard est le fidèle écho des traditions chrétiennes quand il s'écrie : "Oh ! qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter dans ce Cœur ! Qui n'aimerait pas ce Cœur si profondément blessé ? Qui ne rendrait pas amour pour amour à ce Cœur si aimant."

Toutefois, c'est seulement depuis le XVIIe siècle que l'on honore d'un culte public le Sacré Cœur de Jésus.

Notre-Seigneur se servit pour manifester ses desseins d'une simple religieuse du couvent de la Visitation de Paray-le-Monial, en France, connue sous le nom de Marguerite-Marie.

Les Pèlerins Canadiens.

Nous empruntons au *Courrier du Canada* l'extrait suivant d'une lettre qui donne quelques détails sur la traversée des pèlerins canadiens :

A bord du *Gellert*, 23 avril 1877.

4 hrs. P. M.

MON CHER FRÈRE,

Le steamer doit arrêter, ce soir, à Plymouth, Angleterre, pour déposer les malles et j'en profite pour te donner quelques nouvelles de la traversée. Aussitôt que les malles auront été déposées, le bateau se dirigera vers la France, à Cherbourg où nous arriverons tout probablement demain matin à 4 heures. Je suis en parfaite santé aujourd'hui, mais j'ai éprouvé le *mal de mer* tout le temps de la traversée, quoique cette maladie ne m'ait pas fait souffrir beaucoup. M. le curé de Warwick, Armand Renaud, M. Bloin ont toujours tenu le lit. Mgr. Racine, moins une journée, a toujours été malade. Tous les pèlerins ont trouvé la traversée fort ennuyante ; la mer a presque toujours été grosse, sans néanmoins nous donner de tempête *en règle*,

Les premier jours de la traversée, le capitaine du *Gellert* s'est montré grossier envers les pèlerins, même

envers Mgr. Racine. Nous n'avons pas eu les meilleures cabines, il s'en faut de beaucoup. Mais le brave Almand—le capitaine est d'origine allemande—a regretté évidemment ses polissonneries en reconnaissant qu'il avait affaire à des gens d'une bonne éducation, car il témoigna ouvertement qu'il regrettait ses incivilités. Il a même dit qu'il était peiné de ne pas nous voir aussi gais que les premiers jours de la traversée. Il est entendu que nous ne lui présenterons pas l'adresse d'usage en laissant son bateau. La pension, à bord, a toujours été excellente et de première qualité sous tous les rapports ; cependant les mets apprêtés à l'allemande sont peu succulents pour le Canadien. La cuisine allemande ne vaut pas, tant s'en faut, la cuisine du pays.

Sept des pèlerins et moi nous irons visiter la terre-Sainte.

Tout à toi,

A. D.

Les dépêches de samedi nous apprennent que les pèlerins canadiens sont à Rome et qu'ils ont été reçus au Vatican.

Origine du mois du Sacré-Cœur.

Il y a-t-il longtemps que les fidèles ont commencé à faire le mois du Sacré-Cœur ?

Le mois du Sacré-Cœur fut la pensée et l'œuvre d'une enfant dont le naturel ardent, élevé, impétueux, fut en quelque sorte transformé par la religion, surtout par l'amour des pauvres et la dévotion à la Sainte Vierge : Angèle de Sainte C***. Elle avait passé plus de huit ans au couvent sans avoir jamais pu obtenir le seul titre qu'elle ambitionnât, celui d'enfant de Marie. Que faire pour toucher le cœur de la Sainte Vierge, et par elle celui des associées ?—“ Suggérez-moi donc, dit-elle à l'une des religieuses qui avait sa confiance, tout ce qu'il est possible d'inventer et de faire pendant le mois de Marie, je l'exécuterai pour obtenir mon entrée dans la congrégation.—Il me semble, répondit la mère***, qu'un moyen de plaire au cœur de Marie est d'honorer celui de Jésus : le priez-vous tous les jours ?—Oui, ma mère, il y a déjà longtemps que je ne passe aucun jour sans répéter l'acte de consécration qui se trouve dans nos cantiques. C'est

je crois, ce qui a contribué à m'inspirer un peu d'amour pour le sacré Cœur et de zèle pour le faire connaître aux autres. Je ne sais même pas trop pourquoi, avec la grâce d'être enfant de Marie, je n'ai pas demandé autre chose à la sainte Vierge, pendant ce mois, qu'une grande dévotion au Sacré Cœur. Au fait, ce matin, dans mon action de grâces après la sainte communion, je me suis demandé pourquoi il n'y aurait pas un mois du Sacré-Cœur comme il y a un mois de Marie.—Rien ne s'y oppose, ce me semble ; mais il faut un livre, et il n'en existe pas ; il faudrait proposer cet acte de dévotion au pensionnat, et aviser aux moyens sûrs de le faire agréer."

Mais pour introduire ce nouveau mode d'honorer le Cœur de Jésus, il fallait une autorisation, et le temps pressait ; car Angèle voulait que ce nouveau mois fût commencé à l'issue du mois de Marie de cette même année 1834. Toute permission lui est donnée de faire elle-même ses propositions à Mgr. de Quélen, qui devait venir le 20 mai ; " car, ajoutait la supérieure à qui elle s'était adressée, l'entreprise est toute vôtre, et je vous la laisserai conduire seule."

Le 20 mai arriva enfin, Monseigneur vint célébrer le saint sacrifice à la chapelle des enfants de Marie ; dans la matinée il voit toute la famille. Angèle cependant s'occupait de son grave projet, épiait le moment favorable. Encouragée par un signe de la supérieure, elle s'avance et expose le sujet de sa requête. Elle fut accueillie au-delà de ses espérances. Non-seulement Monseigneur ne se fit point prier, mais il autorisa le nouveau mois avec cette grâce, avec ces expressions bienveillantes qui tombaient si naturellement de sa bouche : *Nous le ferons*, ajouta-t-il, *pour la conversion des pécheurs et le salut de la France.*

Je laisse à juger combien cette dernière intention devait ajouter à la ferveur. Monseigneur, non content d'approuver l'idée du mois du Sacré-Cœur, voulut encore lui-même en régler les pratiques. Angèle était au comble de la joie ; ses espérances étaient dépassées.

Le mois du Sacré-Cœur fut célébré avec une grande ferveur dans toute la maison. Telle fut l'humble origine de cette salutaire pratique de dévotion.

A la Chapelle du Sacré-Cœur.

DANS le cours de juillet prochain, aura lieu à Saint-Joseph de Lévis, au couvent des Religieuses de Jésus-Marie, un bazar, dont le produit sera employé à aider la construction d'une chapelle en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Les dames dont les noms suivent, informent respectueusement tous les amis du Sacré-Cœur, en quelque lieu qu'ils se trouvent, qu'elles seront heureuses de recevoir tout don, en argent ou en objets pour venir en aide à une si belle œuvre.

Promesse faite par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur des personnes dévotes à Son Divin Cœur :

“ Je serai leur refuge assuré pendant la vie et la mort.”

Les personnes qui désireront favoriser cette œuvre, avant ou pendant le bazar, pourront s'adresser aux dames dont les noms suivent :

Mesdames W. Chartrand, sn. ; F. C. Marquis ; E. Carrier ; W. Charland, jr. ; Aut. Marsan ; C. Giguère ; D. Boulanger ; T. Boulanger ; L. Mercier ; W. Lamontagne ; A. Bourget ; P. Bourget ; Alp. Bourget ; F. X. Couillard ; F. Prévost ; Murphy ; Walsh et Power.

Mesdames Marquis, Carrier et Mercier se tiendront à la table de rafraîchissement.

Cuique suum.

Nous avons publié sur notre dernier numéro de la *Gazette des Familles* un article sur le MOIS DE MARIE, article que la *Gazette des Laurentides*, le *Nouveau-Monde*, l'*Opinion publique*, le *Courrier du Canada* ont jugé à propos de reproduire sous la signature de LOUIS VEUILLOT, le grand polémiste de l'*Univers*.

Tout en étant très-flatté de voir notre humble prose confondue avec celle du Rédacteur de l'*Univers* et prise par des publications aussi éminentes qui jusqu'ici n'avaient pas cru convenable de descendre jusqu'à la petite *Gazette*, nous devons à la vérité, à M. Veillot et à nous de protester.

L'article du MOIS DE MARIE est entièrement de notre plume et s'adresse aux familles canadiennes, comme

il est facile d'ailleurs de le voir par la simplicité du style, l'exemple qui termine est seul de Veillot, et encore l'histoire du maître a été généralement retranchée.

Si nos confrères de la presse ont trouvé cet article dans les colonnes de l'*Univers*, ils n'ont qu'un mot à dire et nous nous taisons, en attendant nous désirons une rectification.

La Science du Ménage.

30 *Avoir une humeur égale.*— L'humeur égale, qui suppose une grande vertu, est la suite d'une vie régulière, réfléchie et pieuse. Elle se trouve rarement chez les jeunes personnes accoutumées à voir se réaliser toutes leurs fantaisies; aussi, faut-il le dire; leur service est souvent plus redouté d'une domestique que le service de la maison tout entière.

Attendez vous donc à être contrariée, apprenez à l'être, et que jamais l'ennui ou le dépit ne vous fasse omettre le plus petit de vos devoirs.

Avoir l'humeur égale, c'est ne pas s'impatienter des petits manquements, des oublis inévitables dans une famille. Tout ne peut aller chaque jour au gré des désirs de la maîtresse de maison: il y aura autour d'elle des fautes commises; elle entendra des paroles déplacées; elle se verra mal écoutée, mal comprise, quelquefois méchamment contrariée; elle éprouvera de ces déceptions qui froissent; elle sentira sa bonne volonté, son dévouement oubliés, méconnus. Oh! qu'elle lève alors ses yeux au ciel; si elle n'est pas profondément pieuse, elle ne pourra retenir ni ses larmes ni son dépit.

Il faut pourtant que tout cela reste en dedans; c'est seulement par le sourire, le support, l'affabilité, qu'elle peut accomplir sa mission. Et le courage de sourire quand le cœur est en larmes, la force de continuer à faire du bien quand on est continuellement froissée, ne se trouvent qu'aux pieds du crucifix.

Portrait d'une femme prévenante.— Voici dans ces paroles d'un père de famille l'aimable portrait d'une femme et d'une jeune fille à qui leur bon cœur a appris cette science des détails dont nous parlons:

“Ma femme et ma fille ont bien des qualités, mais il n'en est peu que j'estime à l'égard de leur prévenance.

“Si je rentre soucieux après une discussion d'affaires et que je paraisse peu disposé à soutenir la conversation, leurs visages n'en sont pas moins sereins; leur contenance dénote en elles le désir de me distraire sans m'importuner.

“Je m'aperçois qu'elles échangent un coup d'œil et bientôt l'une ou l'autre se souvient d'un de mes amusements favoris qu'elle rappelle à propos ou qu'elle place à ma portée.

“ Je sens que je ne suis pas toujours aimable, je m'en veux de ces inégalités ; mais enfin elles viennent des soins mêmes que je prends pour élever convenablement ma famille, et à mon âge il est bien difficile que j'espère me corriger entièrement.

“ Ma femme connaît mon caractère et me traite en conséquence.

“ Elle sait que mes rêveries se dissipent devant quelque attention aimable, et elle en a toujours une ou plusieurs en réserve.

“ Ma fille Marie s'est pénétrée, elle aussi, de ce rôle doux et gracieux : elle guette le désir que conçoit son père, le satisfait avant même que j'ai eu le temps de l'exprimer.

“ Il y a entre elles deux une charmante émulation de prévenances ; je suis assuré de n'avoir jamais à demander ces mille petites choses qui font tant pour le bonheur domestique.

“ Je trouve à point nommé les habits de saison, la toilette de chaque jour ; jamais feu trop tard allumé ne m'a causé une regrettable perte de temps et un plus regrettable accès d'impatience.

“ Si j'ai une fois exprimé quelque préférence pour un mets, je suis assuré qu'il ne me sera jamais nécessaire de renouveler ce vœu ; de temps en temps je verrai paraître sur ma table le plat favori, et personne ne songera à solliciter de moi des remerciements comme pour un acte de complaisance.

“ Il y a un charme infini pour le père de famille, si occupé, si désireux de trouver dans son intérieur un délassement qui retrempe ses forces à se sentir environner de soins qu'il n'a pas eu le temps même de pressentir.

“ Il faut du tact chez une bonne ménagère pour ne pas tomber dans l'excès de ce bien, pour ne pas fatiguer, avec les meilleures intentions du monde, celui qui serait l'objet d'une prévenance mal entendue. Cette qualité n'a tout son prix que lorsqu'elle cache ses moyens de succès.

“ Marie, si j'ose le dire, est plus habile encore que sa mère dans une science si aimable.

“ Tout s'arrange si naturellement avec elle, que souvent la réflexion seule m'indique ce qu'elle a fait pour me complaire.

“ Elle me laisse le plaisir facile de jouir du bien-être, et elle éloigne de mes yeux les ressorts délicats qu'elle met en œuvre pour me le procurer.” (Théay.)

Ne connaissez-vous personne autour de vous à qui ce portrait ressemble ?

Pourquoi chienne de vous, en le lisant, ne dirait-elle pas : Moi aussi, je serai prévenante ? — *Gazette des Campagnes.*

De quelques origines botaniques.

LE berceau d'une plante, autrement dit, le pays d'origine d'une plante est celui où elle pousse sans culture aucune, et peut-être il sera agréable à quelques-uns de nos lecteurs de connaître l'origine de quelques végétaux qui servent à notre nourriture, vêtements, etc.

Avant la découverte de l'Amérique, la pomme de terre était inconnue en Europe. Elle est originaire du Mexique, Chili, Pérou et Uruguay.

Le blé et le seigle nous sont parvenus de la Sibérie et de la Tartare, en Asie.

Le maïs est originaire de l'Amérique ; l'avoine d'Abyssinie, et le riz d'Éthiopie, en Afrique.

La canne à sucre nous vient de la Chine, où on faisait du sucre avec ce végétal, bien avant nous.

Le poivre de toutes les variétés a été trouvé d'abord dans les Indes et ensuite dans l'Amérique du Sud.

Le thé est originaire de la Chine et du Japon, et le café de l'Arabie. Le premier est toujours spécialement cultivé par les peuples Chinois et Japonais, et la culture du second s'est répandue dans plusieurs contrées.

La poire est native d'Europe, où les anciens Grecs la connaissaient il y a environ 2,000 ans ; la pêche de Perse, et la cerise du Sud-est de l'Europe et de l'ouest de l'Asie.

Le caoutchouc, dont on fait une si grande consommation aujourd'hui, est le sucre d'un arbre originaire de l'Amérique Centrale et du sud. Les arbres qui le produisent atteignent 50 à 60 pieds de hauteur, et, on leur fait des incisions par lequel s'écoule le caoutchouc que l'on reçoit dans desalebasses.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.—Le 8 avril, dans l'Eglise St. Charles, au Corso S. Em. Mgr. le cardinal Howard a sacré Mgr. Pace, nommé évêque de Gozzo, dans le consistoire du 12 mars 1877, en remplacement de Mgr. Antoine Grech.

Gozzo, petite île de la Méditerranée, au N.-E. de l'île de Malte, appartient à l'Angleterre.

PARIS.—Mgr. Leturdu, de la société des Missions-Etrangères de Paris, vicaire apostolique de la Malaisie, est arrivé à Paris au milieu de ce mois.

ANGLETERRE.—Le 2 avril, Mgr. Bagshawe, évêque de Nottingham a fait l'ouverture d'une nouvelle église à Hyson-Green, dédiée au Cœur de Marie.

Le 10 avril, de nouvelles écoles, annexées à l'église de Sainte-Hild, ont été ouvertes à Whitby, par Mgr. Cornthwaite, évêque de Beverly.

Mgr. Amherst, évêque de Northampton, vient d'acheter l'ancien hôpital et l'ancienne chapelle de Saint-Jean, si remarquables par leur architecture et qui attirent à Northampton un grand nombre de visiteurs. Il est en instance pour restituer cet ancien monument au culte catholique.

Un grand "meeting" a eu lieu à Londres, le 13 avril, sous la présidence de S. Em. Mgr. Manning, en faveur du séminaire des Missions-Etrangères de Mill-Hill.

SMYRNE (*Anatolie*).—Le dimanche 8 avril courant, Mgr. Spaccapietra, archevêque de Smyrne, invité par M. le comte Hulot d'Osery, capitaine de vaisseau, nouveau commandant de la station du Levant, a célébré la messe à bord du *Château-Renaud* et a prononcé un discours dont nous reproduisons les principaux passages d'après la *Réforme*, journal français de Smyrne :

C'est avec plaisir que je me retrouve au milieu de vous. Avec les marins, il me semble être avec des compatriotes ; à bord du *Château-Renaud*, il me semble être chez moi. Et je remercie votre nouveau commandant de l'honneur et du bonheur qu'il a bien voulu me procurer en m'invitant à vous dire la messe

L'Evangile de ce dimanche nous parle d'une apparition de Notre-Seigneur ressuscité à ses disciples qu'il daigna saluer avec ces paroles qui sont restées dans la liturgie de l'Eglise catholique : *Pax vobis*. Le jour de sa naissance, le Seigneur Jésus l'avait fait proclamer par les anges : *In terra pax*. Mes frères, vous l'entendez cette parole, la paix, dans tout changement de gouvernement. L'histoire pourtant est là pour juger par avance de cette belle et sainte parole. Il n'y a que Jésus-Christ qui l'ait dite et qui l'a portée au monde en réconciliant le ciel avec la terre, en l'établissant entre les hommes eux-mêmes devenus tous frères et de la même famille. Et cette paix, il a voulu que les apôtres l'annonçassent en mettant le pied dans une maison : *Pax hui domui*.

Eh bien, cette paix, je viens vous la souhaiter, la paix dans vos cœurs : c'est pourquoi je vous supplie d'en chasser les remords qui peuvent les tourmenter, les passions qui les agitent, en vous réconciliant avec Dieu. C'est à cette condition que vous serez de braves soldats, de vaillants marins ; pas de crainte qui puisse pénétrer "une cuirasse à toute épreuve, c'est-à-dire une conscience pure." Quand on est mal avec le bon Dieu, c'est la tempête dans le cœur. Je ne dois pas vous dire ce que c'est qu'une tempête. Les navires les plus solides sont jetés à la côte et souvent ils périssent, lorsque les vents se déchainent avec furie. Rien ne résiste à la fureur des vagues couroucées. Or, la cause des vents est connue : ne perdez pas cette observation. Lorsqu'il arrive une repture d'équilibre dans l'état de l'atmosphère de deux régions voisines inégalement réchauffées, il se produit dans les couches supérieures un vent allant de la région chaude à la région froide. Chers amis, ces vents impétueux sont nos passions : *Iniquitates nostræ sicut ventus abstulerunt nos*. Notre cœur est ébranlé. Dieu en est la chaleur. En vous éloignant de lui, l'équilibre est rompu, le baromètre est à la tempête. Il faut rétablir l'équilibre : il n'y a qu'un moyen, la confession. Est-ce que vous en avez peur ? Est-elle donc plus qu'un soldat ennemi pour le Français ? Mais dites-vous, je ne crois pas. Vous croyez plus que vous ne le dites. Ce mot "je ne crois pas" est bon à dire lorsque le baromètre est au beau fixe. Mais, si une tempête arrive, on récite le chapelet. Volney, un philosophe, à qui le nom seul de religion inspirait le blasphème et qui voulut se rendre célèbre avec son livre les *Ruines* comme Erostrate chercha à se rendre immortel avec les ruines du temple de Diane, à Ephèse, dans une tempête récitait le chapelet. "-- A qui donc vous adressiez-vous tout à l'heure, lui dit un ami ?-- On est philosophe dans son cabinet, mais on ne l'est plus pendant une tempête."

HINDOUSTAN.—Mgr. Persico, évêque de Bolina *in partibus*, dont nous avons fait connaître la mission au Malabar, est parti de Bombay, pour Rome le 21 mars 1877. Arrivé dans l'Inde le 2 février, Mgr. Persico a visité Mangalore, Cochin, Trichinopoly et Madras.

ETATS-UNIS.—Le 21 mars 1877, fête de St. Benoît, dans l'église abbatiale de St. Benoît à Atchison (Kansas), a eu lieu l'investiture, la bénédiction et l'installation du premier abbé de ce monastère, dom Innocent Wolf, dont l'élection a été approuvée par une bulle pontificale du 26 octobre 1876. A cette cérémonie, présidée par Mgr. Fink, vicaire apostolique du Kansas, assisté des TT. RR. abbés Wimmer, premier abbé mitré des Etats-Unis, de l'abbaye de Saint-Vincent, et Edelbrock, de l'abbaye de

Saint-Louis du Lac, étaient présents NN. SS. Hogan, évêque de St. Joseph, Seindenbush, vicaire apostolique du Minnesota septentrional, O'Connor, vicaire apostolique de Nebraska, et dom Ferdinand Wolf, prieur du monastère bénédictin de Ste. Marie à Alleghany.

INFORMATIONS.

Le *City of Brussels*, sur le sort duquel on entretenait tant de craintes, a été rencontré mardi dernier à 1500 milles de Queenstown, par le *City of Richmond*. Trois jours après avoir quitté le port de New-York, son arbre de couche s'était brisé, et il continuait sa route à la voile ; il est attendu à Liverpool vers le milieu de la semaine.

Cette nouvelle connue hier matin à Montréal, a été reçue avec un grand sentiment de joie.

SHERBROOKE.—La grande affluence des élèves qui fréquentent le Séminaire St. Charles-Borromée, à Sherbrooke, rend déjà nécessaire l'agrandissement de cette maison d'éducation. Avant l'automne prochain on aura jeté les fondations de l'aile qu'on veut y ajouter, laquelle, construite en brique sera de cinquante-cinq pieds par trente-deux avec une tour plus élevée que celle déjà existante.

Cette nouvelle addition donnera à l'établissement du Séminaire St. Charles-Borromée une longueur de 160 pieds avec deux magnifiques tours, et fera de lui l'un des plus beaux édifices de Sherbrooke.

CARAQUETTE.—Un bien triste accident est arrivé jeudi, jour de l'Ascension, près de Carquette, N. B. Etienne Arsenneau, sa sœur Suzanne, Pierre Poulin et Isaac Robichaud fils, se sont noyés en essayant de traverser la rivière de Pokemouch en canot à Sewels. Une forte brise a fait chavirer la frêle embarcation, et tous ont disparu sous l'eau avant d'avoir pu être secourus.

SHEDIAC.—Il a presque continuellement neigé lundi, mardi et une partie de la journée de mercredi. On calcule qu'il est tombé 15 à 20 pouces de neige. Le sol a été littéralement couvert, bien qu'elle tournait presque toute en eau à mesure qu'elle tombait. Pareille tempête de neige ne s'était vue depuis longtemps à cette saison de l'année.

Mgr. Spalding, sacré évêque de Peoria, jeudi dernier, dans la cathédrale de New-York est le plus jeune des évêques des Etats-Unis, n'ayant que 37 ans.

Le siège de Peoria, détaché du diocèse de Chicago, a été érigé au mois de décembre dernier ; Mgr. Spalding est, en conséquence le premier titulaire. Le prélat descend d'une des familles des pèlerins qui formèrent la colonie du Maryland, en 1634.

LA GUERRE.—Un des premiers effets de la guerre actuelle d'Orient est l'interruption du grand commerce de blé qui existe entre les ports du Danube et la mer noire, déjà bloqués pour la plupart.

Les exportations de blé des provinces turques sur le Danube sont en moyenne d'environ 14,000,000 de minots, et celle du maïs de 13,000,000, faisant un approvisionnement total de 27,000,000 de minots de céréales envoyés dans d'autres pays. Si on estime les exportations de la Russie à seulement 45,000,000 de minots, et si on ajoute celles de la Roumanie, on a un total de 72,000,000 de minots de blé et de maïs qui seront en grande partie arrêtés par l'interruption des exportations. C'est l'Amérique qui sera appelée à suppléer à ces énormes déficits dans l'approvisionnement général.

Le cheik-ul-Islam vient d'envoyer au shérif de la Mecque, descendant direct de Mahomet, (il tombe de haut), une députation de docteurs qui a mission de recueillir des fonds en vue de la guerre avec la Russie.

L'usage veut que dans cette solennelle occurrence, le shérif réunisse le collège des santons, chargés de la garde du tombeau du prophète. Ce sont les santons qui fixèrent, après en avoir délibéré, la somme qu'il y a lieu de prélever en faveur du sultan, sur le trésor de l'Islam, constitué à l'aide des offrandes que le Koran prescrit aux pèlerins, offrande dont le produit est accumulé à la Kaskba de la Mecque.

Le nombre de pèlerins qui visitent chaque année le tombeau du Prophète est d'environ cent mille, et l'on évalue à quinze millions le produit total des offrandes annuelles.

Trois sépulcrés sacrés servent de trones qu'on ouvre que dans les plus graves circonstances.

L'un d'eux fut ouvert en 1823, lors de la guerre russo-turque ; on en retira des sommes énormes et on le referma pour ne le rouvrir qu'en 1854, à l'occasion de la guerre de Crimée.

L'un de ces sépulcrés est resté intact depuis 1415.

Il y a donc lieu de croire que le shérif de la Mecque pourra mettre à la disposition du sultan une somme considérable qui lui permettra de faire face aux exigences de la situation.

MAXIMES.

Le repos de l'âme est ce qui ressemble le plus au bonheur.

Quand on est loin de ses amis, il semble qu'en étant seul on en est moins séparé.

On voit chez les Italiens l'amour de vivre, chez les Français le besoin de briller, chez les Anglais l'orgueil du bien-être.

L'hypocrisie, ce vice lâche et méprisable, est un hommage involontaire à la vertu.

Un homme d'esprit, s'apercevant qu'il était persiflé par deux mauvais plaisants, leur dit : " Messieurs, vous vous trompez ; je ne suis ni un sot ni une bête, je suis entre deux."

MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

M. Hypolite Suzor.

Le 3 de mai dernier, au presbytère de son fils Révd. Messire P. H. Suzor, Ptre., V. F. à St. Chrystophe d'Artabaska, Hypolite Suzor, Ecuier, âgé de 86 ans, pendant longtemps un des principaux citoyens de cette ville.

Son service a été chanté à l'église de St. Chrystophe d'Arthabaska, le 5 de mai courant.

Dame Marie-Arthémise Ouellet.

Décédée, à Ste. Anne du Calumet, diocèse d'Ottawa, le ultimo, à l'âge de 45 ans. Dame Marie-Arthémise Ouellet, pouse de Sieur John Cahill, maitre de poste du lieu. Elle tait la sœur du Révd. L. C. Arthur Ouelle, curé du Calumet. Elle y avait 26 ans qu'elle avait laissé la Rivière Oulette pour aller demeurer avec son frère, le curé du Calumet. Elle lais- sait un époux inconsolable et deux enfants, dont un est ecclé- siastique au Collège d'Ottawa, faisant partie de la Commu-auté des Pères Oblats.

Liste des abonnés qui ont payé.

(Suite.)

	\$	Cts.
Rév. M. Soulard, Ste. Perpétue.....	1	80
Rév. Alph. Lamontagne, Barachois.....	0	60
Fidèle Babineau, Grande Digue N. B.....	2	40
Joseph Blais, Sherbrooke.....	0	60
Léon Lamare, St. Michel Archange.....	0	60
Georges Blais, Ecr., St. Jean Port Joli.....	0	60
Dame Frs. Déchéne, — —	0	60
J. C. H. Lajoie, Wolton.....	0	60
Chas. Croteau, Ottawa.....	0	40
Dlle Marguerite Piché, Lobtinière.....	0	60
Joseph Guertin, St. Barnabé.....	0	60
Ferd. Plourde, Trois-Rivières.....	0	60
Et. Célestin Boulet, St. François.....	6	60
Pierre Mercure, St. Tite.....	0	60
Jacques Hardy —	0	60
Frs. Bélanger, St. Valier.....	1	80
G. Gervais, Ecole Normale, Montréal.....	1	80
Dlle Marie Samson, St. Isidore.....	0	60
Rév. M. Fournier, St. Arsène.....	4	20
A. N. Dostaler, St. Narcisse.....	1	25
Dlle Adeline Saucier, inst., St. Simon.....	4	80
J. B. Duhamel, Oakdale, U. S.....	0	75
J. B. Noël — —	0	75
H. Gambet, Malboro, U. S.....	1	20
Rév. M. Camper, St. Laurent Manitoba.....	1	20
Rév. P. Dubé, Ste. Julie de Souverset.....	0	60
Rév. M. Fowner, St. Eugène de Handksburg	3	60
Dame Eugène Asselin, Ottawa.....	0	60
Rév. M. Lavoie, St. Victor d'Alfred.....	3	00
Joseph Goulet, St. Reymond.....	6	60
Alexis Foisy, Ottawa.....	0	60
Vincent Daze —	0	60
Moïse Boileau --	0	60
Zéphirin Noël --	0	60
Hubert Richard, Kouchibouquette, N. B..	3	60
Narcisse Paquin, Taftirle, U. S.....	7	50
Pierre Côté, Grandines	4	20
Dlle Corinne Gaitin, inst. St. Félix, Cap R....	0	60
Georges Dufresne, Ancienne-Lorette.....	11	00
Dame David Guillot, Beauport.....	0	60
A. E. Dansereau, Ware U. S.....	3	75
Pierre Dallaire, St. Charles.....	5	00
Rév. M. Bellemare, St. Justin.....	0	60
Dlle Philomène Pariseau, Montréal.....	0	60
Dlle Emma Plourde, Rivière-au-Renard.....	0	60
Pierre Trudeau, Ottawa	0	60
Onésime Boisvert, Stanfold	0	60
Dlle Lucie Gauvin, Lewiston, U. S.....	0	75